

L'exil des cueilleurs de fraises bretons

■ Sur les coteaux de la vallée de la Bièvre, la culture de la fraise a fait venir une importante main-d'œuvre saisonnière bretonne qui a pris racine autour d'Igny et de Vauhallan.

En 2004, en consultant les listes électorales de sa commune, la jeune association "Mémoire vivante" d'Igny s'aperçoit que 200 patronymes sont visiblement bretons. De nombreux entretiens lui permettent de retracer l'exil des saisonniers venus de Guingamp ou de Locminé cueillir les fraises à Igny ou à Vauhallan. Pourtant, jusqu'à la deuxième partie du XIX^e siècle, les pentes qui descendent du plateau de Saclay vers la vallée de la Bièvre sont encore couvertes de vignes et de bois. Le « petit vin au bon goût » de Vauhallan est même réputé jusqu'aux Halles de Paris. Comme ailleurs, les ravages provoqués par le phylloxera entraînent l'arrachage des ceps et un changement d'activité. Après



Tous les trois ans, les plantations de fraisiers (ici devant le village de Vauhallan) étaient renouvelées et déplacées. (©Syndicat d'initiative de Vauhallan)

surtout les fraises qui s'imposent à Bièvres, à Igny ou à Vauhallan.

Cette culture est favorisée par une bonne exposition, un sol sablonneux et la proximité du « ventre de Paris ». La cueillette des fraises nécessite une main-d'œuvre importante. Le bouche-à-oreille aidant, ce sont les Bretons qui remplacent progressivement les Belges dans les champs de fraises. La plupart des saisonniers sont des paysans venus des Côtes-du-Nord et du Morbihan, qui ont souvent plus de dix bouches à nourrir mais dont la petite ferme et les quelques vaches contraignent à l'exil. Si les jeunes bonnes bretonnes placées à Paris débarquent à la gare Montparnasse, les saisonniers de la fraise prennent avec appréhension le « grand train » jusqu'à Versailles. Après une correspondance, le fermier qui les a embauchés les attend parfois à la gare avec une brouette pour transporter leur baluchon. C'est un déracinement total pour tous ceux qui quittent à peine leurs sabots et ne connaissent que quelques

mots de français. Ce sont souvent les hommes qui arrivent les premiers, en mars, pour le binage des champs. Beaucoup d'entre eux restent jusqu'à l'hiver, rejoints par les femmes et les jeunes, dès 13 ans, pour récolter les choux de Bruxelles, les épinards, les haricots, les petits pois et surtout les fraises.

Dans les cabanes à fraises

Tous les matins, dans chaque ferme, les cueilleuses se retrouvent à la "fraiseraie" où elles sont réparties en équipes. Pendant toute la journée, elles remontent accroupies le long des rangées de fraisiers pour prélever délicatement les fruits mûrs. Les fraises cueillies sont déposées au fur et à mesure dans des « cabanes à fraises » en bois, en paille ou en fougères. L'ensemble de la récolte quotidienne est ensuite entreposé dans une cabane en meulière. Triées et pesées, les fraises sont placées dans des paniers dont le fond est garni de feuilles de châtaigniers, avant d'être disposées dans une voiture à cheval recouverte d'un toit et bien aérée sur les côtés. Les charretiers, qui partent vers 23 h et arrivent aux Halles de Paris vers 3 heures du matin avec leur cargaison, peuvent s'endormir au retour car on dit que leurs chevaux connaissent si bien le chemin qu'ils n'ont pas besoin d'être guidés. Entre les deux guerres, les camionnettes remplacent les charrettes, mais la « route de la fraise » reste aussi fréquentée, apportant "un peu d'aisance" aux habitants d'Igny et de Vauhallan.

Logés d'abord dans les fermes, les saisonniers bretons louent ensuite des chambres au-dessus des commerces. Rue du Moulin à Igny, une communauté bre-



Les fraises étaient disponibles aux Halles dès le lendemain de leur récolte. (©Mémoire vivante d'Igny)

tonne se forme et s'organise autour de son café-épicerie et de sa charcuterie. Le dimanche est sacré. Après la messe et le repas, l'après-midi se passe autour de parties de palets et se termine au bal breton où se forment de nombreux couples. A partir des années 50, la culture de la fraise connaît des difficultés liées aux maladies des fraisiers et à la cherté de la main-d'œuvre. Des saisonnières vont travailler au tri des graines chez Vilmorin, font des ménages, gardent des

enfants ou sont employées au repassage dans les deux blanchisseries industrielles des bords de la Bièvre. La présence bretonne ne faiblit pas et des familles s'installent définitivement à Igny comme à Vauhallan. Beaucoup d'anciens cueilleurs de fraises ne retourneront dans leur Bretagne natale qu'au moment de leur retraite.

■ Frédéric Delacourt

* Remerciements à "Mémoire vivante" d'Igny et au syndicat d'initiative de Vauhallan.



A Bièvres ou comme ici à Igny, les fraises ont fait leur apparition sur les blasons.

de nouveaux défrichements, les fermiers se reconvertissent dans les violettes, les pensées et les arbres fruitiers, mais ce sont



Saisonniers bretons employés à la ferme Collet à Igny en 1910. (©Mémoire vivante d'Igny)



La dernière cabane à fraises de Vauhallan qui, selon son propriétaire, servait auparavant aux vignerons.